

Les oubliés de la révolution américaine : femmes, indiens, noirs, Quakers, Francs- maçons dans la guerre d'indépendance [sous la dir. de Bernard Vincent, Elise Marienstras]

Autor(en): **David, Jérôme**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

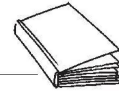
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



politischen Zielvorstellungen diffus bleiben und völkisch konnotiert sind. Eine Art Residualkategorie bildet schliesslich der vierte Typus, das Historiendenkmal. Es lässt sich zeitlich, geographisch und politisch nicht genau einordnen. In diese nur beiläufig behandelte Kategorie ordnet der Vf. wenig überzeugend zum Beispiel das Kaiser-Wilhelm-Denkmal auf dem Kyffhäuser (1897) und das Leipziger Völkerschlachtdenkmal (1913) ein.

Die Bismarck-Denkäler, und im besonderen Masse das Völkerschlachtdenkmal, zeigen nachdrücklich, dass der Denkmalkult vor 1914 politisch ambivalenter war, als es vom Vf. in seinem Resümee dargestellt wird. Eine gerade Linie vom liberalen zum radikalen Nationalismus lässt sich anhand der Denkmäler des Kaiserreichs nicht ohne Schwierigkeiten ziehen. Zum Teil war das Nationsverständnis, dass sich in den Monumenten vor 1914 manifestierte sicherlich «aggressiv, irrational und völkisch», zugleich aber eben auch nach aussen defensiv, nach innen reformorientiert und inklusiv. Auch die künstlerische Gestaltung dieser Denkmäler bewegt sich zwischen traditionellen und modernen Stilelementen. Sie lässt sich nicht politisch eindeutig interpretieren. Diese Ambivalenzen werden auch von Katrin Keller und Hans-Dieter Schmid in der Einleitung ihres Sammelbandes zum Völkerschlachtdenkmal angeschnitten. Peter Hutter vertieft diese Überlegungen mit einer Auskopplung aus seiner Dissertation zur Baugeschichte des Denkmals. Der geschichtspolitische Umgang mit der Völkerschlacht und dem Leipziger Denkmal steht im Mittelpunkt der interessantesten Beiträge des Bandes. Friedemann Schmoll zeigt anschaulich die Ablehnung des Völkerschlachtdenkmal als Beispiel für die *manière germanique* in der französischen Presse vor 1914, Steffen Poser seine politische Instrumentalisierung in Deutschland

seit 1914. Vor allem der Umgang in der DDR mit den Monumenten der wilhelminischen Zeit ist dabei sehr aufschlussreich. Hubertus Tim Adam vertieft dieses Thema und zeigt beeindruckend, wie grotesk die Versuche der SED waren, aus der Reideologisierung der «nationalen Totenbeschwörung» politische Legitimation zu ziehen.

In welchem Masse die Erinnerung an die Völkerschlacht seit 1913 auf dem Verdrängen der tatsächlichen Grauen des Krieges beruht, verdeutlichen Wolfgang Ernst und Axel Dossmann. Die Monumentalisierung von Geschichte vollzog sich in der Camouflage des Realen. Die Entsorgung der sterblichen Überreste der Gefallenen von 1813 in Knochenmühlen ist hierfür nur ein Beispiel. Sobald sich die materialen Spuren der Vergangenheit verlieren, schlägt die Stunde der Erinnerungspolitik. Die vielfältige Forschung zu nationalen Gedächtnisorten, die nun mit zeitlicher Verzögerung auch die deutschen Universitäten erreicht hat und die sich in den hier besprochenen Veröffentlichungen partiell niederschlägt, sollte nicht aus dem Auge verlieren, dass die Politik der Erinnerung vor allem im Vergessen gründet.

Stefan-Ludwig Hoffmann (Bielefeld)

**BERNARD VINCENT, ELISE
MARIENSTRAS (SOUS LA DIR. DE)
LES OUBLIES DE LA REVOLUTION
AMERICAINE
FEMMES, INDIENS, NOIRS, QUAKERS,
FRANCS-MAÇONS DANS
LA GUERRE D'INDEPENDANCE
PRESSES UNIVERSITAIRES, NANCY 1990, FF 150.-**

Publié au lendemain de la commémoration du bicentenaire de la Révolution française, cet ouvrage plaide pour une «histoire totale» des révolutions, vers

laquelle les débats français semblaient alors converger, et s'attache, dans le cas de la Révolution américaine, à mettre en œuvre un tel programme de recherche.

L'historiographie traditionnelle de la naissance des États-Unis, nous disent les éditeurs, oscille entre l'exaltation de la dimension révolutionnaire de la guerre d'Indépendance, qui tourne à l'hagiographie des humbles, et l'accent exclusivement mis sur les élites. Elle offre une vue très schématique de la situation historique de cette fin du XVIII^e siècle: plus qu'une guerre entre des colons et un empire britannique, plus qu'un conflit entre des dirigeants politiques plus ou moins acquis à des idéaux louables, plus qu'une lutte où les Indiens s'engagent d'un bloc en faveur de l'un des camps, les événements qu'on regroupe sous le nom de guerre d'Indépendance mettent aux prises une multitude d'acteurs historiques, dont les interprétations de ce qui est en train de se passer varient largement.

Le point commun des cinq catégories d'acteurs que retient l'ouvrage, à savoir les Amérindiens, la population noire, libre ou asservie, les femmes, les francs-maçons et les quakers, est d'être en porte-à-faux de la Révolution, c'est-à-dire engagées d'une manière plus complexe dans les événements que ne le laissent entendre les synthèses historiques communément admises.

Ces groupes sociaux inclassables, et donc «oubliés» des historiens, sont précisément le point de départ d'une relecture de la guerre d'Indépendance qui mettrait au jour des intérêts différents, moins contradictoires qu'incommensurables, ou des temporalités décalées: comment, par exemple, les tribus indiennes situées à l'ouest du Mississippi, et donc peu touchées par les conflits de 1775-1789, ont-ils perçu une Révolution dont ils subirent les effets quelques années plus tard, lorsque l'expansion de

l'«empire de la liberté» gagna leurs régions? Dans quelle mesure peut-on en faire des acteurs des événements de la guerre d'Indépendance?

Si l'historiographie traditionnelle de cette période a suggéré, notamment, le rôle important des femmes durant la guerre, ou celui des Indiens, ce n'était jamais dans le but de réinterpréter la Révolution pour elle-même. A ces avancées ponctuelles, l'ouvrage se propose donc, par un traitement d'ensemble des groupes sociaux susceptibles de gêner la vision confortable des historiens, d'obliger à repenser les événements dans toute leur complexité.

Outre qu'il est polémique à l'égard des thèses historiennes en vigueur, le projet revêt une dimension politique de réhabilitation des groupes sociaux négligés dans l'écriture de la naissance des États-Unis. Il s'agit de leur «rendre justice», en pointant le fait que la Révolution américaine ne fut pas seulement une croisade de la liberté des colons contre l'empire britannique, mais aussi le nouvel épisode d'une guerre de colonisation en même temps que le résultat d'une mise au ban des aspirations de nombreux groupes sociaux. A une histoire collectivement admise, mais grevée d'oublis, il s'agit de substituer une mémoire moins arrangeante, intégrant les anonymes inclassables et rétifs à une vision d'ensemble, et plus attentive à leur propre vision de l'histoire, qui peut dans les meilleurs cas, comme dans celui de la communauté noire, amener à voir de l'héroïque là où les historiens n'ont rien vu.

Jérôme David (Lausanne)